

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1925

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1925

PAR

AHMED MIDHAT BEY

Né le 14 Mai 1893, à Constantinople (Turquie)

CHÈVRE D'ANGORA

JURY :

Président : M. MENETRIER, professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs { M. DECHAMBRE, } professeurs à l'Ecole nationale
 { M. MOUSSU } Vétérinaire d'Alfort.

MARCEL VIGNÉ ÉDITEUR
13, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE
PARIS

—
1925

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1925

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1925

PAR

AHMED MIDHAT BEY

Né le 14 Mai 1893, à Constantinople (Turquie)

CHÈVRE D'ANGORA

JURY :

Président : M. MENETRIER, professeur à la Faculté de Médecine.

Accesseurs { M. DECHAMBRE, } professeurs à l'Ecole nationale
 { M. MOUSSU } Vétérinaire d'Alfort.

MARCEL VIGNÉ ÉDITEUR
13, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE
PARIS

—
1925



PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Ecoles vétérinaires : P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques.....	BOURDELLE.
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale.....	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie.....	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique, histoire naturelle médicale.....	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique séméiologie et propédeutique, jurisprudence.....	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale médecine opératoire et ferrure.....	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.....	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires ; autopsies.....	PETIT.
Hygiène et agronomie ; zootechnie et économie rurale.....	DECHAMBRE.

CHEFS DES TRAVAUX

MM. DELMER.	MM MONVOISIN.
LEBLOIS.	MOUSSU (R.)
LETARD.	PETIT (M.).
LESBOUYRIES.	VERGE

La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A MES CHERS PARENTS

A MES ANCIENS MAITRES
DE L'ECOLE VÉTÉRINAIRE MILITAIRE DE CONSTANTINOPLE

A MONSIEUR LE PROFESSEUR MENETRIER

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

*Qu'il reçoive l'hommage de notre
reconnaissance pour l'honneur
qu'il nous a fait en acceptant
la présidence de cette thèse.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR NICOLAS, DIRECTEUR

ET A TOUS MES MAITRES

DE L'ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

*Avec nos vifs remerciements pour
l'accueil qu'ils nous ont réservé
dans leur Ecole.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR DECHAMBRE

Professeur de Zootechnie à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort
et à l'Ecole Nationale de l'Agriculture de Grignon
Président de l'Office Français d'Elevage
Membre de l'Académie d'Agriculture
Chevalier de la Légion d'honneur

A MONSIEUR LE PROFESSEUR MOUSSU

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort
et de l'Institut Agronomique
Docteur en Médecine, Docteur ès Science
Président de l'Académie d'Agriculture
Chevalier de la Légion d'honneur

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LETARD

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon

*En témoignage de vive sympathie
et affectueuse gratitude pour la
bienveillance qu'ils m'ont tou-
jours témoignée.*

A MON CHER COLLÈGUE ET AMI D'ENFANCE

MONSIEUR SIDKI CHUKRI BEY

Vétérinaire-Capitaine de l'Armée de la République de Turquie

*En souvenir de nos études dans
notre Patrie et en France.*

I

INTRODUCTION

Le travail de zootechnie que nous présentons et qui est le fruit d'un travail de deux années, traite d'un sujet que nous ont inspiré, d'une part, l'importance de la « Chèvre d'Angora » pour notre pays, la Turquie, et d'autre part, la place remarquable que cette race tient dans le monde économique. Les démarches de toutes sortes, et les dépenses nombreuses qu'ont faites tous les pays, en vue de l'amélioration de cet animal dans ses caractères pour obtenir un élevage et une exportation intensifs, sont une preuve de la valeur zootechnique et économique de la « Chèvre Mohair ».

La race d'Angora a été introduite en Asie Mineure par les Turcs. Là, elle s'y est développée et s'y est améliorée sous un climat éminemment favorable et grâce à des soins méticuleux : elle est actuellement une branche active de la richesse nationale turque. Après avoir profité dans une large mesure de la viande et de la mohair que nous fournit notre troupeau de chèvres, nous pouvons encore exporter annuellement plusieurs millions de kilogrammes de ce textile.

Nous sommes convaincus que si cette race, malheureusement négligée par les soucis des guerres que nous soutenons depuis longtemps, recevait les soins qu'elle mérite à cause de la puissante ressource qu'elle constitue, elle doublerait en quantité et en qualité dans un délai de dix ans.

Souhaitons que, parmi toutes ses nombreuses préoccupations, notre Gouvernement ne néglige pas ce point de vue, et qu'il l'encourage de son mieux.

Avant de terminer notre introduction, nous nous faisons un devoir de rappeler l'aide bienveillante que nous avons toujours eue du Corps enseignant de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, et le sympathique accueil que nous avons trouvé en toutes circonstances auprès de notre Maître très respecté, Monsieur le Professeur Dechambre, qui nous a guidés dans l'élaboration de notre travail, et aussi auprès de son Chef de Travaux, Monsieur Letard. Nous nous permettons de leur présenter ici, avec nos remerciements, nos hommages les plus respectueux.

LA CHÈVRE D'ANGORA

Les Chèvres à oreilles tombantes et à toison frisée

- I. — *Introduction.*
 - II. — *Historique et Origine.*
 - III. — *Caractères généraux : morphologiques et physiologiques.*
 - IV. — *Extension et répartition géographique en Turquie.*
 - V. — *La Chèvre d'Angora hors de la Turquie.*
-

II

HISTORIQUE ET ORIGINE

Dans l'espèce caprine, nous connaissons une race très répandue dans le monde entier et bien connue au point de vue de sa laine et au point de vue de sa chair : c'est la « Chèvre d'Angora » ou mieux « Chèvre Mohair ».

L'histoire de cette race caprine est très ancienne. Après de sérieuses recherches et des études approfondies, on a établi qu'elle vivait déjà il y a vingt-quatre siècles en tous territoires de l'Asie. Mais depuis quelque cent ans, l'origine a été âprement discutée par plusieurs auteurs, spécialistes en ces questions : pour les uns, cette race a son origine en Asie Mineure ; pour les autres en Asie Orientale.

Avant d'aborder notre étude, nous voulons faire une histoire détaillée de cette origine, car c'est là une question importante restée longtemps dans l'obscurité. Dans nos recherches, nous n'avons pas trouvé un document certain prouvant que l'origine de la Chèvre d'Angora soit l'Asie Mineure. Même dans la célèbre géographie de Strabon, il n'y a pas un mot relatant cette origine que lui attribuent pourtant quelques auteurs, on l'a trouvée en effet, dans toute l'étendue de l'Asie et plus particulièrement au Thibet, en Tartarie, en Arménie, en Chine, au Caucase, en Perse, etc...

Cette race s'est répandue dans l'Asie Mineure avec les

organisateurs tures, fondateurs de l'Empire Ottoman, aux XI^e et XII^e siècles.

L'histoire de la Turquie et l'histoire des Turcs sont remplies de manuscrits en faveur de notre thèse, c'est-à-dire prouvant que la race a été importée par les Turcs en Asie Mineure avec d'autre bétail de l'Asie Orientale.

La dénomination de Chèvre d'Angora qui lui a été donnée n'indique donc pas son origine, et nous avons plus d'une raison militante pour cette idée.

1^o D'abord, la chèvre originaire d'Asie Orientale n'a pas les mêmes caractères physiques et physiologiques que la Chèvre d'Angora (Asie Mineure);

2^o Puis, les climats de l'Asie Mineure, d'une part, et les soins donnés par les paysans tures, d'autre part, favorisèrent l'amélioration de la race;

3^o Ensuite, la Chèvre d'Angora n'a pas quitté la Turquie avant le XVII^e siècle; elle était donc inconnue en Europe avant cette date et ce n'est qu'avec la première importation que les Européens lui ont donné son titre;

4^o Enfin, la Chèvre originaire d'Asie Orientale est actuellement dégénérée par suite de l'abandon de l'élevage scientifique et de son croisement avec des races très ordinaires.

Nous soutenons donc que la Chèvre d'Angora est la descendante de la Chèvre sauvage d'*Aegagre* (*Aegagus*) ou à *Bezoard*. Cette chèvre sauvage habite les montagnes d'une immense région que limitent le *Caucase*, le *Sinoh*, les *monts Suleiman* et le *Col Balan*. Elle est bien répandue en Arménie, dans l'Arrarar, autour du mont *Taurus* et dans les îles de Crète et de Cyclades.

Il y a un siècle environ la Chèvre d'Angora, sans rivale

étrangère, tira vers elle la bourse commerciale mondiale, l'exportation de sa laine (ou mohair) devenant pour la Turquie une de ses plus grandes richesses.

A partir de 1830, des entreprises étrangères furent organisées et la Chèvre d'Angora quitta son pays, mais grâce à sa puissance assimilatrice, elle n'eut aucune peine à s'acclimater aux autres pays et elle se multiplia d'une façon prodigieuse. Actuellement, on trouve environ trois fois plus de ces chèvres à l'étranger qu'il en existe en Turquie.

Avant son exportation de l'Asie Mineure vers l'étranger, on attachait, en Turquie, une grande importance à son élevage. On faisait, d'une part, l'exportation de la laine à l'extérieur, tandis que, d'autre part, à l'intérieur du pays, l'industrie du lainage prenait chaque jour une extension plus grande.

Cette industrie comportait des branches diverses notamment la tapisserie, la bonneterie, la ganterie, la maroquinerie, etc.... A cet effet, il existait à l'époque, à Angora et aux environs, plus d'un millier d'usines, desquelles il ne reste actuellement qu'un nombre tout à fait restreint.

Cette décadence s'explique aisément par l'exportation de la race primitive à l'étranger et les rivaux qu'elle y rencontra. De plus, les guerres continuelles qu'il y eut en Turquie amenèrent à la fois l'abandon de cette industrie textile prospère et celui de l'amélioration de la race étudiée, — bientôt les fabricants fermèrent leurs usines.

Nous pouvons souligner que la République Turque actuelle, après une lutte de plusieurs années, a entrepris d'accroître le cheptel de « Chèvres d'Angora », et elle demande le concours d'hommes compétents pour l'accomplissement de ses projets.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX : MORPHOLOGIQUES ET PHYSIOLOGIQUES

a) CARACTÈRES MORPHOLOGIQUES

Nous devons étudier sous ce titre :

- 1° Les proportions;
- 2° La taille;
- 3° Le poids;
- 4° Les cornes;
- 5° Les oreilles;
- 6° Les yeux;
- 7° La barbiche;
- 8° La robe;
- 9° La mohair;
- 10° Le suint;
- 11° La queue;

1° *LES PROPORTIONS ET L'ASPECT GÉNÉRAL.*

La race pure est eumétrique c'est-à-dire de poids moyen.

Les proportions sont brévillignes comme le montrent l'aspect du tronc, la longueur scapulo-ischiale plus grande que la hauteur et l'aspect des membres courts et forts. On rencontre quelquefois des sujets impurs à membres hauts.

Le profil est rectiligne. Chez certaines femelles, le front montre une légère concavité.

L'encolure est incurvée de bas en haut, le dos est droit, la région fessière légèrement tombante.

La longueur scapulo-ischiale est toujours de 7 à 8 centimètres plus grande que la taille.

La distance du genou au sol est supérieure de 7-8 centimètres à la distance du genou au garrot.

Chez le bouc surtout la poitrine est haute et profonde.

Le périmètre thoracique dépasse de quelques centimètres la longueur du tronc. La poitrine, en général, est de forme cylindrique.

2° LA TAILLE.

La Chèvre d'Angora est de petite taille, mais de forme replete, très élégante.

La taille, prise du sol au garrot avec la canne hippométrique, oscille entre 60, 65 centimètres chez les femelles; 65, 67 centimètres chez les sujets castrés; 65, 70 centimètres chez les mâles.

3° LE POIDS.

Le poids varie entre les limites suivantes :

Femelles	25, 30 kilos
Sujets castrés	30, 35 kilòs
Mâles	35, 40 kilos

4° LES CORNES.

La couleur des cornes est ordinairement gris cendre foncé, il n'existe jamais dans cette race de cornes noires. Elles sont dirigées de bas en haut et d'avant en arrière; et celles des mâles sont plus longues que celles des femelles. L'âge et la castration sont deux éléments importants à envisager lorsqu'on étudie le développement des cornes.

Il est très rare que l'on rencontre des « Chèvres d'Angora » sans cornes.

La qualité de la mohair serait liée à l'importance des cornes, mais, selon nous, c'est là un facteur secondaire puisqu'on est parvenu à créer, au Cap, une race sans cornes qui donne une mohair excellente.

Les cornes sont utilisées couramment dans l'industrie de la coutellerie.

5° *LES OREILLES.*

Pour la qualification des races pures chez les chèvres, les oreilles ont une importance spéciale, tant au point de vue de leur forme qu'au point de vue de leur volume. En général, chez la Chèvre d'Angora, elles sont tombantes et longues. Leurs dimensions sont les suivantes :

Longueur	12-13 centimètres
Largeur	5-6 centimètres

6° *LES YEUX.*

La Chèvre Mohair a des yeux très expressifs, ordinairement très clairs. La race pure les a de couleur vert amande ; cependant, on peut trouver les nuances les plus diverses.

7° *LA BARBICHE.*

La Chèvre d'Angora possède une barbiche assez longue et bien régulière qui lui donne un aspect particulièrement doux.

8° *LA ROBE.*

Ordinairement, la Chèvre Mohair a une toison blanche, mais on la rencontre sous les robes noire, grise, jaune, voire même quelquefois, notamment dans la région de Diarbékir, sous poil rouge. La couleur blanche est toujours celle que l'industrie préfère.

9° LA « MOHAIR ».

Mohair est un terme que l'on emploie pour désigner la laine de la Chèvre d'Angora, ce produit porte, en Turc, le nom « Tiftik ». A proprement parler, il ne s'agit là ni de laine, ni de poil, mais de quelque chose de spécial, de riche, de luxe qui donne à la Chèvre d'Angora, sa grande réputation. Le corps de l'animal est recouvert d'une mohair très longue, très fine, soyeuse, bien lustrée et ondulée en mèches, sauf au niveau de la face, du jarret et du genou, cette mohair se prolonge sur le haut de la tête pour encadrer la base des cornes.

La toison se développe en été et en automne, mais sa croissance est arrêtée vers le mois de janvier. Elle tombe d'elle-même au printemps, ou bien, on pratique la tonte. Cette mohair frisée, aux brins s'enchevêtrant, donne l'aspect de véritables boucles — le poids, le sexe, l'âge, la pureté du sang et aussi la nourriture de l'animal en font varier la quantité et la qualité.

Les mâles fournissent plus de mohair que les femelles, par contre, la mohair des femelles est plus fine, plus brillante, plus soyeuse que celle des mâles.

Les mâles donnent généralement 3 kil. 500 à 4 kilogrammes de produit; les femelles de 2 kil. 500 à 3 kilogrammes; il est très rare que l'on obtienne un poids supérieur ou égal à 5 kilogrammes.

Dans les fermes des Etats du Sud, aux Etats-Unis, les chèvres sont tondues deux fois par an : d'abord en mars, immédiatement avant la mise bas, puis six mois après. Si, pour une raison quelconque, on ne pratique pas la tonte à ces époques bien déterminées, une plus ou moins grande quantité de mohair est perdue à cause du changement de saison.

Dans le Nord et le Nord-Ouest, aux Etats-Unis toujours, la tonte est faite seulement au printemps.

A Angora, la récolte pratiquée en avril n'est jamais renouvelée au cours de l'année. Au fait, les chèvres d'Angora ne redoutent pas plus l'excessive chaleur que les froids les plus vifs. Elles sont armées contre les variations extrêmes de l'atmosphère, sauf bien entendu après la tonte, époque à laquelle le moindre refroidissement peut, sinon avoir des conséquences fatales, du moins déterminer l'avortement chez les bêtes en gestation. Les sujets sont surtout sensibles à l'humidité.

Facteurs d'appréciation de la mohair :

Les propriétés qui donnent à la mohair sa valeur sont les suivantes :

- a) Longueur;
- b) Finesse;
- c) Ondulation;
- d) Frisure;
- e) Elasticité et résistance;
- f) Couleur.

a) *Longueur.*

Elle est très variable. On peut cependant, comme moyenne, retenir les chiffres suivants :

En mèches : 16-22 centimètres

En brins : 14-20 centimètres

(Travail personnel)

Parfois, dans quelques régions, on peut rencontrer des brins de 25, 30 centimètres. On notera particulièrement que la mohair du dos et celle du cou sont très fines et très longues.

b) *Finesse.*

Un sérieux examen microscopique, pratiqué sur une centaine de sujets, nous a fourni les résultats ci-dessous :

EN MU = MICRON

MINIMUM	MOYEN	MAXIMUM
29.29	39.60	45.60

c) *Ondulation.*

La mohair est très ondulée. Plusieurs brins ondulés qui se réunissent forment une toison laxreuse, elle-même ondulée en mèches.

d) *Frisure.*

La mohair n'a pas de frisure à vrai dire : elle est seulement ondulée largement.

e) *Elasticité et résistance.*

(Travail personnel)

Des mesures faites dans le Laboratoire de M. le Pr Dechambre, à Alfort, avec le tillomètre qu'il a construit, nous ont permis d'établir le tableau suivant :

POUR CENT ET Kgs

	MINIMUM	MOYEN	MAXIMUM	
Elasticité....	1,4	2,00	2,2	%
Résistance....	23,1	30,2	32,3	Kgs

Comparée aux poils des autres races caprines, ou même à la mohair de la chèvre d'Angora d'Amérique ou du Cap, la mohair d'Asie Mineure, plus riche en matières grasses, est plus résistante et plus élastique.

f) *Couleur.*

La couleur blanche est la plus précieuse au point de vue industriel en vue de sa teinture ultérieure.

10° *LE SUINT.*

La mohair a du suint comme la laine. Avec une alimentation appropriée et soutenue, on obtient un maximum de ces sécrétions.

Le suint augmente la force de la mohair, sa douceur et son élasticité.

Sa composition chimique est celle de tous les suints, savoir : stéarine, palmitine, oléine, suivant la prédominance de l'une ou de l'autre de ces trois substances grasses, la couleur de la mohair variera du jaune au blanc.

La quantité de suint est toujours plus grande chez le mâle que chez la femelle.

Le suint donne la vie à la mohair, c'est un agent efficace contre les poussières et toutes les substances étrangères toujours nocives.

En Asie Mineure, les paysans turcs recherchent une mohair renfermant un maximum de suint; ils gagnent ainsi sur le poids.

La proportion de suint dans la toison est d'environ 7 %

11° *LA QUEUE.*

Elle est fine et courte, le plus souvent on la voit recourbée sur elle-même.

TABLEAUX DE POINTAGE pour les animaux

NATURE DES CONSIDÉRANTS	CHÈVRES	BOUCS
Tête et cornes.....	2	2
Conformation générale.....	2	2
Membres et aplombs.....	1	1
Peau.....	1	1
Pelage.....	1	1
Poil.....	3	3
Total	10	10

Pour la Mohair

Longueur	2
Elasticité	1
Résistance	2
Suint	1
Finesse et Lustré	2
Ondulation	2
Total	10

b) CARACTÈRES PHYSIOLOGIQUES.

Nous devons étudier sous ce titre :

- 1° La puissance héréditaire;
- 2° La précocité;
- 3° La puissance de fécondation;
- 4° L'acclimatation;
- 5° La santé et la résistance;
- 6° Les pouvoirs de la race;
- 7° Caractère moral.

1° LA PUISSANCE HÉRÉDITAIRE.

Elle est très forte.

Au Cap, lors de croisements de la Chèvre d'Angora avec la chèvre ordinaire qui n'a ni lait, ni poil précieux, on obtint cependant de merveilleux résultats.

An Asie Mineure, la Chèvre d'Angora a amélioré plusieurs autres races caprines au point de vue de leur chair et au point de vue de leurs poils.

Des observations faites sur le croisement de la chèvre Mohair avec la Chèvre de Cachemire, il apparaît que le poil de cette dernière atteint une longueur nouvelle, double de sa longueur primitive. C'est donc, ce qu'en hérédité *mendélienne*, on appelle un caractère dominant.

2° LA PRÉCOCITÉ.

La Chèvre d'Angora n'est pas précoce, c'est là son défaut.

Les organes génitaux ne sont capables d'entrer dans leur vie fonctionnelle que vers l'âge de dix-huit mois. A partir de cette époque de la vie, les femelles peuvent avoir des petits tous les ans. Si tels sont les caractères pour les sujets

de race pure, les demi-sangs, par contre, peuvent commencer à féconder dès l'âge de six mois.

3° LA PUISSANCE DE FÉCONDATION.

Elle est normale.

En Asie Mineure, par suite du manque d'hygiène, nous comptons 70 % de reproduction, mais dans des conditions hygiéniques plus favorables, la Chèvre d'Angora peut aisément donner un pourcentage de reproduction égal à 90 %.

4° ACCLIMATATION.

La Chèvre Mohair s'habitue à tous les climats, c'est pourquoi, elle est répandue dans le monde entier. Cependant lorsqu'elle est éloignée de son climat d'origine, elle subit alors des transformations.

D'après M. Williams, « la vie des chèvres s'écoule dans les pays montagneux, mais, aux chèvres d'Angora, conviennent les plaines et les buissons ».

Il faut assainir les prairies où elles broutent en détruisant les parasites et drainant les marais. L'eau qui alimente leurs abreuvoirs doit être propre. Il est nécessaire que la chèvre soit au grand air et qu'elle pâture en toutes saisons.

L'altitude du terrain de choix doit varier entre 400 et 1.000 mètres. La Chèvre d'Angora adore l'ombrage; elle cherche à préserver sa mohair contre les ardeurs du soleil; aussi aura-t-on soin de la conduire au voisinage d'une forêt.

Nous ajouterons enfin, comme autres précautions utiles, les effets salutaires d'une nourriture saine et abondante, riche en aliments essentiels, sur des animaux logés dans une chèvrerie grande et propre.

5° LA SANTÉ ET LA RÉSISTANCE.

La Chèvre d'Angora a une santé robuste, presque excep-

tionnelle. Elle est réfractaire à un grand nombre de maladies, mais si elle vit dans des endroits humides ou trop chauds, cette santé s'altère aisément, et alors survient tout le cortège des affections les plus diverses.

Selon plusieurs observations faites en Amérique, en Turquie, en Afrique, la mortalité serait due à des maladies contagieuses ou parasitaires, en particulier à la « Pleurésie pulmonaire contagieuse », et d'après les statistiques publiées par M. Nicole, bactériologiste français, organisateur de l'Institut Pasteur à Constantinople, les ravages que cause l'épidémie depuis quelques années seraient très importants; la mortalité atteindrait 30 à 50 % en Turquie.

Dans les maladies parasitaires, les agents sont surtout des Protozoaires.

6° LES POUVOIRS DE LA RACE.

Ce sont :

- a) La production de la Mohair;
- b) La production du lait;
- c) La production de la viande;
- d) La production de la peau;

a) *Mohair*.

Nous l'avons déjà étudiée (voir plus haut).

b) *Lait*.

Les Chèvres d'Angora ne donnent pas beaucoup de lait, ce n'est pas là le but de leur élevage.

En Asie Mineure, on laisse aux mères leur lait pour l'alimentation de leurs petits; mais il n'en est pas ainsi en Amérique et au Cap.

La période d'allaitement dure de cinq à six mois.

La saveur du lait est excellente, et sa composition chi-

mique bonne. M. Charles Rivières, qui en a fait des analyses, communique les chiffres suivants :

Par litre :

Beurre	40,50
Caséine	35,30
Sucre de lait	52,40
Sels phosphatiques	05,90

c) *Viande.*

Elle a un goût exquis.

Son rendement est de 50, 55 %.

Cette chair est très réputée en Asie Mineure où beaucoup de personnes la préfèrent à celle du mouton : elle n'a pas l'odeur spéciale sexuelle qu'à celle des autres chèvres, même le bouc Angora ne dégage aucune odeur hircine, sauf toutefois pendant la saison du rut, alors cette odeur est très faible, et toujours l'odeur hircine du mohair est moins prononcée que celle de la laine.

Enfin, la viande de la Chèvre d'Angora a une odeur caractéristique de gibier ; c'est ce qui lui a valu le nom de « Venaison d'Angora ».

L'analyse chimique du tissu musculaire et du tissu conjonctif ne révèle pas la présence d'acide hircinique comme dans les autres races caprines, et c'est pourquoi la viande de la chèvre Mohair n'est ni laxative, ni diurétique.

Aux Etats-Unis, les statistiques établissent qu'en moyenne, chaque année, 141.487 chèvres sont envoyées à l'abattoir (sous le contrôle fédéral pendant la période quinquennale de 1916 à 1920).

Aucune loi, aucune restriction municipale n'établissent de distinction entre la viande de chèvre et celle du mouton :

sur les marchés, ces viandes sont considérées comme étant de même valeur économique, d'ailleurs leur goût comme leurs qualités nutritives sont équivalents.

En Turquie, il est facile de mélanger pour la vente la viande de chèvre à la viande de mouton, et de faire passer la première pour une très belle qualité de mouton « (Kivirdjik) ».

d) *Peau.*

La peau de la Chèvre d'Angora est très souple. On l'utilise dans l'industrie de la ganterie et dans celle de la maroquinerie.

7° *CARACTÈRE MORAL.*

La Chèvre d'Angora est très sage ; elle n'est pas capricieuse comme les autres ; elle n'aime pas faire de dégâts, respecte les bourgeons des arbres. En un mot, « elle regarde le sol, elle ne regarde pas le ciel comme les races ordinaires ».

IV

EXTENSION ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE EN TURQUIE

Nous nous proposons d'étudier sous ce titre, l'importance et l'étendue de l'élevage de la Chèvre d'Angora en Asie Mineure.

Nous savons que, au point de vue zootechnique, le climat a une grande influence sur les races, et si certaines d'entre elles n'exigent pas le plus souvent un climat spécial, d'autres, du moins, en exigent un : c'est là un des caractères de la Chèvre d'Angora, car lorsqu'on transplante cet animal hors de son pays d'origine, il perd ses qualités étudiées ci-dessus.

Le climat d'Angora est très variable. La température aux mois de janvier et février tombe à : 10°, quelquefois : 18°. Pendant les mois de juin, juillet, elle oscille entre 30, 35°.

Si l'hiver, il neige abondamment, les pluies d'été sont rares. L'altitude varie de 800 à 1.300 mètres.

En Turquie, suivant les régions envisagées, la Chèvre d'Angora fournit des produits de qualités variables, mais l'élevage se fait intensivement dans les provinces suivantes : Ezroum, Adana, *Angora*, Aidin, Bitlis, Brousse, Diarbékir, Sivas, Trébizonde, Castamboulie, Konia, Mossoul, Van, Ismit, Bolie, Biga.

La race très pure, parfaite, se rencontre dans les régions d'Angora, Castamboulie, Brousse, Iosgat, Konia, et ce sont ces pays que l'on considère couramment comme les centres d'irradiation de la Mohair pure.

On découvre aussi de parfaits échantillons dans les pro-

vinces d'Aïache, de Bekbazari, du Violet d'Angora, et l'on trouve encore la Chèvre d'Angora dans diverses régions de la Syrie.

Les pâturages et les plateaux d'Asie Mineure sont très vastes et leur végétation est luxuriante : on est arrivé, jusqu'à maintenant à dénombrer 7.000 espèces de plantes différentes. Toute cette contrée est donc extrêmement riche au point de vue zootechnique et élevage, c'est un trésor encore inexploité. La Chèvre d'Angora reste continuellement dehors, le jour en toute saison, sauf cependant lorsque les chutes de neige sont trop abondantes.

**STATISTIQUES CONCERNANT LA CHÈVRE D'ANGORA
en Asie Mineure**

ANNÉES	TÊTES
1866	1.500.000
1880	0.800.000
1895	1.220.000
1901	2.856.655
1911	3.720.400
1912	3.791.440
1922	1.836.400
1923	1.995.120

EXPORTATION DE MOHAIR D'ASIE MINEURE

ANNÉE	KILOGRAMMES
1924	2.259.432
1925	2.500.000

V

LA CHÈVRE D'ANGORA hors de la TURQUIE

La Chèvre d'Angora fut pendant plusieurs siècles sans rivale dans le monde entier, c'est pourquoi certains pays étrangers essayèrent d'en entreprendre chez eux l'élevage. malheureusement ce fut fréquemment sans résultat.

Pourtant, dans la première moitié du XVII^e siècle, à l'époque des Croisades, la destinée voulut que cette importation fut, en France, couronnée de succès. En ce qui concerne ce premier essai, nous n'avons pas, à notre grand regret, trouvé beaucoup de renseignements. Un voyageur et historien, bien connu en Turquie, Evlia Tchélébie, dit dans un de ses ouvrages : « Le climat de la France défavorable à la Chèvre d'Angora rendit l'élevage impossible, et un grand nombre des animaux importés ne résista pas ».

Après cet essai infructueux, le Marquis de Gironi, en Toscane, voulut essayer à son tour. Il était disposé à faire toutes les dépenses nécessaires à la réussite de l'entreprise, si grandes fussent-elles : il fit émigrer une famille turque spécialisée dans la pratique de l'élevage de ces animaux et du tissage de leur mohair. Malgré cela, il ne réussit point encore.

En 1767, M. de la Tour d'Aigues, Président de la Société Royale d'Agriculture, fait une importation importante de Chèvres d'Angora qu'il installe dans ses terres de la Chaîne du Libéron, dans les Basses-Alpes. Ces bêtes y prospérèrent admirablement sous la conduite de leurs gardiens,

car M. de la Tour d'Aigues avait, à l'exemple du Marquis de Gironi, confié ces animaux à des chèvres turcs emmenés avec eux dans le but d'apprendre aux Français, non seulement à élever la Chèvre d'Angora, mais aussi à en filer et à en tisser la mohair.

En 1778, on tente un nouvel essai à la ménagerie de l'Ecole d'Alfort au milieu d'autres animaux exotiques et orientaux. Mais en décembre 1779, Kumeftel n'y trouva plus qu'un mouton péruvien et une vache indienne.

C'est également à la fin du XVIII^e siècle, en 1786, que Louis XVI fit créer une bergerie modèle à Rambouillet; on essaya d'y installer des chèvres d'Angora, en même temps qu'on introduisait en France le mouton mérinos.

Tandis que les Français essayaient vainement d'acclimater la Chèvre Mohair, les autres pays de leur côté, s'efforçaient d'y réussir.

Le Roi d'Espagne, Ferdinand VII, s'inspirant sans doute d'un essai préalable tenté en 1765 sans résultat concluant, acheta, vers 1830, cent chèvres d'Angora et les établit d'abord au Parc d'El-Retiro, où elles se multiplièrent si rapidement qu'il fallut bientôt les transporter sur les montagnes de l'Escorial où leur troupeau existait en 1843.

En même temps, en France, plusieurs savants naturalistes s'aidant du concours de la Société Nationale d'Acclimatation créent un mouvement d'encouragement en faveur de la race étudiée. Enfin, le 24 mars 1854, la Société Impériale d'Acclimatation décide qu'un nouvel essai doit être fait pour doter la France de Chèvres d'Angora et, le 3 décembre de la même année, elle recevait en don du Maréchal Vaillant, un superbe troupeau de seize bêtes dont l'Emir Abd-el-Kadir lui avait fait hommage.

Plus tard, la Société, par l'intermédiaire du Baron Micunu, Consul de Brousse, ayant acheté encore soixante-seize chèvres dont six noires, elle put faire de nombreuses distributions en divers points de la France; l'essai fut partout parfait, excepté cependant en pays humide. L'humidité du sol et de l'air, en Alsace, n'a pas permis de bons résultats. En montagne, dans le Jura chez M. Jolo, un bouc et quatre chèvres prospérèrent, et, dans la suite, cet éleveur put constater que les Chèvres d'Angora sont remarquables par leur résistance à toutes les maladies.

Dans la Drôme, M. Alvio affirme que la mohair des Angoras nées en France est plus fine que celle de leurs parents, et qu'elles y sont un produit plus avantageux que les moutons.

Après tous ces essais et ce long travail, on ne trouve plus aujourd'hui en France, pas plus qu'en Europe, une seule chèvre d'Angora. Il est établi que la cause essentielle de l'insuccès en France est le climat, mais nous ne saurions nous ranger à cette opinion, car il n'existe pas de différences si grandes entre le climat français et celui de l'Asie Mineure. La vérité est plutôt dans la bouche de Benion qui dit : « Les Français, *avec de la patience et de la persévérance*, auraient sûrement obtenu un résultat égalant celui des Anglais au Cap ».

Si l'importation de la Chèvre Mohair a eu en Europe un échec retentissant, l'élevage en Afrique, et plus particulièrement en Afrique du Sud, a été remarquable et nous pouvons aisément considérer que l'exportation a été faite au Nord par les Français (Algérie), au Sud, par les Anglais (Cap).

Nous signalerons avec plaisir un résultat satisfaisant à Madagascar.

D'après un article de M. Poisson, publié dans *la Chèvre au Foyer* (n° 35 de 1925), voici quelle est la situation de l'élevage d'Angora à Madagascar.

Le premier troupeau de Chèvres d'Angora importé dans l'île comprenait trois mâles et trois femelles qui furent cédés, en juin 1914, par M. le Directeur de l'Agriculture de l'Afrique Orientale anglaise à M. Carongeau, Chef du Service Vétérinaire des Haras et de l'élevage. Ces animaux furent placés à Befanamy, sous la direction du Vétérinaire directeur de l'Austricherie officielle. Ces Angoras furent croisés avec les chèvres du pays dès 1915, et l'influence dominante du sang Angora fut telle que, reproduits en consanguinité, les deux troupeaux d'Angora et de métis Angora, sont presque identiques. Malgré quelques pertes, et une épidémie due à une sorte de scepticémie hémorragique, assez jugulée d'ailleurs, on enregistre en 1924, quatre-vingts animaux.

Néanmoins, la longue période de dix ans de reproduction en consanguinité a eu pour effet de diminuer la valeur des produits. Aussi dans le but de remédier à cet inconvénient, le Gouvernement de la Colonie a-t-il fait acheter à M. le Vétérinaire Major de 1^{re} Classe, Geoffroy, Chef du Service Vétérinaire en 1924, dans le Sud de l'Afrique, vingt-quatre Angoras sélectionnés. Les animaux de ce dernier troupeau sont de plus petite taille que ceux de l'Afrique Orientale anglaise, mais la mohair est plus longue, plus fine, plus bouclée et plus soyeuse. Ce nouveau troupeau sera employé de la manière suivante :

1° Formation d'un troupeau d'Angoras purs avec les éléments régénérés par infusion de sang nouveau au troupeau de 1914;

2° Formation d'un troupeau d'Angoras très purs avec les unités de 1924.

En outre, des essais d'acclimatation seront entrepris avec les anciens métis Angoras dans différentes régions du pays.

Ce programme est en voie d'exécution, il semble que les régions d'altitude entre 1.000, 1.200 mètres soient les lieux d'essai, en particulier, il paraît indiqué de faire des essais dans les contrées de l'Ysalo, chaîne de montagnes gréseuses et détritiques qui s'étend à l'Est de la Province de Tuléar, à environ 200 kilomètres à l'intérieur et en direction Nord Sud entre les fleuves Mangoka et Onilahy.

L'élevage à Madagascar est presque sans frais car on met le troupeau en pâturage toute la journée et on le rentre le soir dans un parc, comme font les indigènes pour les bœufs. C'est dire par là que cet élevage pourra être entrepris très facilement par les Malgaches.

Le Service Vétérinaire des Haras et de l'Elevage a également introduit la Chèvre d'Angora dans la partie centrale de l'Île et un petit troupeau a été placé à Austirahé, au Sud de Tananarive.

En Algérie, l'acclimatation des Chèvres d'Angora s'annonce parfaite dès les débuts. En 1857, la Société d'Acclimatation affirme que le troupeau de onze chèvres et d'un bouc envoyé en Algérie comptait, trois ans après, quarante-sept têtes dont dix-huit boucs et vingt-neuf chèvres. Il n'y avait eu qu'un seul décès, celui d'une vieille chèvre atteinte de « Marasme ». En effet, pour la chèvre d'Angora, le climat algérien est très favorable, elle donne alors une mohair blanche, fine et longue. Malheureusement, en Algérie comme en Europe à l'heure actuelle, c'est le manque de fixité qui arrêta d'un coup cette marche dans le progrès de l'amélioration.

Les Anglais, poussant plus avant le timide essai des

Français en Algérie, exportèrent au Cap une quantité assez importante de chèvres et obtinrent ainsi un remarquable résultat.

Le promoteur de cette tentative fut un officier de l'Armée anglaise des Indes, qui était venu passer un congé de quelques mois dans le Sud de l'Afrique : là, il fut frappé par le grand nombre de chèvres communes que l'on rencontrait sur toute l'étendue de la colonie. Son séjour antérieur aux Indes et en Orient lui ayant permis d'observer les progrès qu'il serait possible de réaliser en croisant les races, il se décida à expérimenter au Cap, et c'est avec cette idée directrice que dès son retour à Bombay, il essaya de se procurer des boucs de pure race Angora. Ce fut lui qui fit arriver dans la colonie des chèvres Mohair à l'élevage desquelles on attache aujourd'hui tant de soins.

Notons en passant que la date de la propagation de la Chèvre en Afrique correspond exactement à celle de la dissémination du même animal en Amérique.

En 1849, pendant le règne du Sultan Médjid, un Américain, M. James David, spécialiste de la culture du coton, vint en Turquie ; le Chef d'Etat, pour lui prouver sa reconnaissance, lui offrit comme présent deux boucs et sept chèvres, échantillons reproducteurs. C'est de là que naquirent les progrès de l'élevage de la chèvre en Amérique. Depuis 1881, les Américains ont fait, à plusieurs reprises, achat de nouveaux reproducteurs ; réalisant des croisements nombreux, ils obtinrent une superbe race. Ce fut alors, après le Cap, un nouvel adversaire que trouva la Turquie dans l'Amérique pour l'exploitation de la mohair.

D'après les statistiques, il existe en Amérique près de trois millions de chèvres et l'exploitation de la mohair peut

atteindre cinq millions de kilogrammes. Au Cap, on relève sensiblement les mêmes chiffres, tant en ce qui concerne la population caprine qu'en sa production. Pour l'ensemble de ces deux pays, on compte donc environ six millions de chèvres, et la Turquie, malgré ses guerres fréquentes, en conserve un nombre qui s'exprime ainsi par rapport au précédent : 1/3.

D'après un travail récent et inédit (juin 1925) de M. F. Malfroy, Vétérinaire Major de deuxième classe et Chef du Service Zootechnique du Soudan, la situation et l'historique de l'élevage de la Chèvre d'Angora en Afrique Occidentale Française, est la suivante :

« De ce que nous venons de voir, il semble bien résulter que l'élevage de la Chèvre Angora procure des bénéfices importants à ceux qui l'entreprennent, et que son élevage est susceptible d'enrichir une région.

Cet élevage peut-il devenir intéressant en Afrique Occidentale Française, notamment dans les régions subsahéliennes et sahéliennes ? A notre avis, la réponse est affirmative, et les populations nomades et semi-nomades de ces régions pourraient en tirer un grand profit.

On peut estimer qu'il y a actuellement un troupeau d'environ 3.000.000 de caprins en Afrique Occidentale Française, dont les 3/4 sont élevés dans les régions subsahéliennes et sahéliennes qui conviendraient bien à la Chèvre Angora.

S'il était possible de remplacer ces animaux par des Angoras, ce serait une véritable fortune pour ces vastes régions deshéritées. N'y aurait-il qu'un 1/2 million de chèvres donnant un poil analogue à celui des animaux du Cap ou d'Asie Mineure, les nomades du Sahel et des confins

sahariens seraient en possession d'un capital important, car ces animaux auraient une valeur beaucoup plus grande que celle des chèvres indigènes. Ils en tireraient en outre un bénéfice annuel considérable. Ces chèvres donneraient, en effet, approximativement quatre kilogrammes de poils par animal (c'est la moyenne des toisons des Angoras de la bergerie d'El Onalodji) soit 2.000 tonnes par an pour un troupeau de 500.000 têtes.

Cette étude étant faite à la colonie, nous ne connaissons pas la valeur réelle du mohair en France, mais en tenant compte des prix payés au Cap (en moyenne un schling la livre anglaise), le produit atteindrait une valeur de 200.000 livres, soit au change de 70 francs la livre sterling, près de 15 millions de francs par an (sans compter la valeur des peaux et des animaux réformés). Il est intéressant de noter ici que les moutons de Macina (moutons à laine autochtones) ne donnent guère que 800 grammes de laine par an, et ce produit étant payé une moyenne de 4 francs le kilogramme sur place, 500.000 moutons ne rapporteraient, tels qu'ils sont actuellement, c'est-à-dire non améliorés, que 1.600.000 francs.

Or, la Chèvre Angora s'acclimate bien au Soudan et son poil ne semble pas y dégénérer.

En 1923, la bergerie d'El Onalodji (près de Tombouctou) a reçu du Cap un bouc Angora, don de la Chambre de Commerce de Tourcoing. Ce bouc vit au milieu des chèvres indigènes, et depuis son arrivée, il a toujours été en parfait état de santé et d'entretien.

Malheureusement, ce reproducteur était un peu âgé, aussi n'a-t-il fait que quelques montes. Les produits étaient bien venus; ils tiennent du père la teinte de la robe. Le poil

est plus long que celui des mères indigènes (race maure bleutée), mais il n'a encore aucune valeur commerciale.

Il ne faut pas compter avoir du mohair présentable sur le marché avec des $1/2$, $3/4$ et même $7/8$ de sang; il faut au moins atteindre le $15/16$ de sang.

En mars 1925, la bergerie d'El Onalodji a reçu de nouveau trois boucs et trois chèvres achetés au Cap par les soins du mandataire de la Chambre de Commerce de Tourcoing. Deux boucs et deux chèvres achetés en même temps doivent être mis dans une bergerie que le Chef du Service Zootechnique du Soudan compte installer dans le Sahel de Nioro.

Les nouveaux venus, un peu jaunes, ce qui n'est pas un défaut, se sont également très bien acclimatés, et ils sont en très bonne santé, sauf une chèvre morte accidentellement à El Onalodji.

Les mâles ont commencé à faire des saillies aussi bien de chèvres indigènes que de chèvres Angora.

Il est évident que les animaux importés sont trop peu nombreux pour que l'on puisse penser dès maintenant à améliorer la race locale. Il faudrait avoir au moins cent chèvres et vingt boucs. Dans ces conditions, l'amélioration de la race irait assez vite. En outre, de temps en temps, et pendant quelques années, il faudrait introduire de nouveaux géniteurs mâles pour rafraîchir le sang.

Les cent chèvres seraient gardées en bergerie avec dix mâles pour faire des pur sang. Les dix autres mâles pourraient être répartis dans certains troupeaux désignés et surveillés, constitués uniquement par de belles chèvres, blanches de préférence. Ces troupeaux, qui ne contiendraient pas de mâles indigènes, ne devraient jamais être mélangés avec les autres troupeaux indigènes.

Tous les produits mâles $1/2$, $3/4$ et $7/8$ de sang seraient castrés et toutes les femelles teintées, mal conformées, où dont le poil ne serait pas nettement amélioré seraient réformées. Au bout de quelques années, ces troupeaux uniquement formés d'animaux $15/16$ de sang (car petit à petit, on retirerait les vieilles mères $1/2$, $3/4$ et $7/8$ de sang) pourraient être considérés comme constitués par des animaux purs. On leur donnerait, de temps en temps, un mâle pur sang produit en bergerie.

Tous les ans, de nouveaux troupeaux améliorés pourraient être formés, car le nombre des animaux de sang pur formé à El Onalodji croîtrait très rapidement. Au début, on garderait à la bergerie administrative toutes les femelles, et on distribuerait les mâles en surnombre. Avant six ans, on pourrait même distribuer des chèvres, car sans cela, le troupeau pur sang de l'administration deviendrait trop important pour les pâturages dont on dispose à El Onalodji.

La chèvre, en effet, est très prolifique, et les troupeaux s'accroissent rapidement. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur la situation annuelle du troupeau de chèvres maures de la bergerie (et encore faut-il tenir compte que jusqu'à cette année, les chèvres étaient uniquement destinées à nourrir les agneaux orphelins où ceux dont les mères étaient mauvaises laitières, aussi souvent sacrifiait-on un chevreau pour élever un agneau).

Le troupeau de chèvres d'El Onalodji date d'avril 1912. Il provient de soixante dix animaux (deux boucs, quarante-neuf chèvres, six chevreaux, treize chevrettes) donnés à la bergerie lors de la liquidation de l'autrucherie de Gouba (près de Niafunki).

Depuis cette époque, la situation annuelle a été la suivante (aucun animal étranger n'a été introduit) :

	Boucs	Chèvres	Chevreaux	Chevres	Total	Vendus dans l'Année		
						MALES	FEMELLES	TOTAUX
1 ^{er} Avril 1912	2	49	6	13	70		46	46
1 ^{er} Janvier 1913	3	49	12	21	85		18	33
» 1914	2	61	34	54	151			53
» 1915	20	98	40	42	200			200
» 1916	32	127	41	45	245			10
1 ^{er} Janvier 1917	50	110	74	75	309	15		
» 1918	105	107	46	90	348	53		
» 1919	25	138	52	86	328	78	122	
» 1920	3	66	21	46	136	2	8	
» 1921	3	50	61	78	192			
» 1922	3	40	89	101	233	52	11	63
» 1923	5	64	51	95	215	24		24
» 1924	5	55	55	140	255			
» 1925	15	130	71	69	285			
Totaux.						224	205	429

On voit donc que ce troupeau composé de soixante-dix têtes en avril 1912, comptait deux cent quarante-cinq animaux le 1^{er} janvier 1916, c'est-à-dire après moins de quatre ans. En janvier 1925, il comptait deux cent quatre-vingt-cinq têtes dont cent trente chèvres et soixante-neuf chevrettes et quatre cent vingt-neuf animaux avaient été vendus, deux cent cinq chèvres et deux cent vingt-quatre boucs.

La chèvre est plus rustique, moins délicate que le mou-

ton ; elle est moins sujette aux affections parasitaires. Les caprins trouvent facilement leur nourriture dans la brousse sahélienne, car ils se contentent volontiers de feuilles et de gousses d'épineux.

Les indigènes, surtout les Touaregs auxquels nous avons montré les chèvres Angora et leurs toisons, et indiqué quelle en était la valeur, ont été heureux d'apprendre qu'on leur distribuerait plus tard de ces animaux ; ils ne demandent qu'à s'occuper de cet élevage intéressant. Plusieurs ont voulu emporter avec eux des échantillons de poils, et quelques-uns auraient même voulu nous amener des chèvres indigènes pour les faire saillir. A notre avis, il sera plus facile d'arriver à améliorer la race caprine, en vue de la production du mohair que d'améliorer la race ovine à laine, car on s'adressera surtout aux nomades Touaregs et Maures, plus intelligents que les pasteurs peulhs. D'ailleurs, ces deux améliorations peuvent et doivent être poursuivies ensemble.

Comme pour le mouton à laine, il faudra au début une grande surveillance des troupeaux qui auront reçu des reproducteurs. Il faudra aussi qu'au début l'Administration réglemente la vente des toisons afin que l'indigène ne soit pas découragé par les prix dérisoires que pourraient leur offrir quelques commerçants peu consciencieux.

En résumé, il faudrait pouvoir faire appliquer pour l'élevage de la chèvre, en ce qui concerne l'élevage proprement dit, la répartition des reproducteurs, la surveillance des troupeaux améliorés, la tonte et la vente des toisons, les mesures que nous préconisons dans une autre étude intitulée « l'élevage du mouton à laine en Afrique Occidentale Française » (Malfroy).

VI

CONCLUSIONS

Nous avons montré dans cette thèse que la Chèvre d'Angora constitue une des grandes races caprines répandues par le monde entier au même titre que les races hippiques (Arabe, Anglaise, Percheronne), que les races ovines (Mérinos) et que les races bovines (Normande, Hollandaise, Durham).

Nous regrettons que, pour des raisons morales et matérielles, nous n'ayons pas pu étudier séparément la Chèvre Mohair après son émigration au Cap, en Australie, en Amérique, et en Afrique Française, alors qu'elle présente dans ces pays des variations énormes dans ses caractères morphologiques et physiologiques.

Les détails que nous avons donnés sur la Chèvre d'Angora hors de l'Asie Mineure sont le résumé et l'aboutissant de renseignements cueillis dans différents manuscrits (voir Bibliographie).

L'amélioration de la race caprine étudiée, s'inspirera, aussi bien en Asie Mineure qu'à l'étranger, des deux méthodes zootechniques suivantes :

1° SÉLECTION.

2° CROISEMENT.

Mais nous ferons remarquer que le croisement n'a jamais donné la race pure que l'on recherche ; seul, il met dans l'impossibilité, aussi bien en Asie Mineure que dans tous les autres pays, d'améliorer la finesse et la souplesse des mohairs. Cependant, les races ordinaires qui existaient au Cap et en Turquie, se sont remarquablement transformées dans leur laine, se rapprochant ainsi des Chèvres d'Angora.

En résumé, si la Chèvre d'Angora n'est pas bonne laitière, du moins peut-elle donner du lait comme les chèvres courantes et de qualité égale : elle est également capable de fournir une viande très appréciée. L'élevage visera donc exclusivement l'obtention d'une mohair parfaite et d'une chair savoureuse.

Pour obtenir un échantillon remarquable par une mohair brillante, fine, élastique, par une viande de qualité, on emploiera une méthode unique : *la sélection*.

Les spécimens les plus beaux et les plus recherchés se rencontrent en Asie Mineure, et la concurrence que font à nos mohairs celles venues du Cap et d'Amérique ne s'explique que par l'abandon dans lequel on a laissé végéter cette race pour des causes nombreuses et variées. Encore aujourd'hui, malgré les formes scientifiques modernes données à l'élevage des chèvres Sud-Africaines et Américaines, la mohair de ces animaux ne peut pas rivaliser de qualité, surtout sous le rapport finesse, avec celle des chèvres asiatiques.

La « Chèvre Mohair », originaire de l'Asie Orientale, a vu ses plus remarquables spécimens s'établir et vivre en Asie Mineure, et plus particulièrement dans la région d'Angora, grâce au climat du pays, aux aptitudes agricoles des paysans turcs et à leur amour de l'élevage, et c'est ainsi que se justifie le nom générique donné à cette grande race caprine : « Chèvre d'Angora ».

30 septembre 1925.

VII — BIBLIOGRAPHIE

- BENION. — *Traité complet de l'élevage des maladies de la chèvre* (Paris, 1871).
- *Bulletin mensuel des renseignements agricoles et des maladies des plantes* (Rome, 1914).
- Ch. CORNEVIN. — *Traité de zootechnie générale* (Paris, 1891).
- Ch. CORNEVIN. — *Journal de Lyon* (Lyon, 1891, 31 mars).
- D. B. sous les initiales. — *Revue scientifique, la chèvre et la laine Mohair* (Paris, 1905, 26 octobre).
- DIFFLOTH. — *Zootechnie spéciale* (Paris, 1923).
- EDMOND PERRIER. — *La vie des animaux illustrée* (Paris, 1905).
- FONTAINE ET HUGUIER. — *Nouveau dictionnaire Vétérinaire* (Paris, 1924).
- HUART DU PLESSIER. — *La chèvre* (Paris, 1919).
- IHSAN ABIDINE. — *La Chèvre d'Angora* (Constantinople, 1924).
- JOSEPH CREPIN. — *La chèvre* (Paris, 1918).
- JOSEPH CREPIN. — *La chèvre au foyer* (Paris, 1925, numéros 25-36).
- ISMAÏL HAKI. — *Zootechnie générale* (Constantinople, 1908-1909).
- ISMAÏL HAKI. — *Zoologie médicale* (Constantinople, 1914-1915).
- ISMAÏL RISA. — *Inspection de la viande* (Constantinople, 1917).
- MARCEL LAMBERT. — *Le poil de l'homme et des animaux*, (Paris, 1918).
- MARÇO. — *L'écho Vétérinaire. Organe mensuel des intérêts professionnels et scientifiques des docteurs en Médecine Vétérinaire Belge* (n^{os} 11, 12, 1924).
- RAILIER ET MOULE. — *Histoire de l'Ecole d'Alfort* (Paris, 1908).
- RISA NOUR. — *Histoire d'origine Turcs. Traduction Bahadurkhan* (Constantinople, 1925).
- STRABON. — *Géographie. Traduction nouvelle par Amédée Tardieu* (Paris, 1867).
- D^r ULRICH. — *Grundzüge der naturgeschichte der Haustièr* (Zurich, 1905).

TABLE DES MATIÈRES

1. — Introduction	9
2. — Histoire et Origine	13
3. — Caractères généraux	17
4. — Extension et répartition géographique en Turquie	31
5. — La Chèvre d'Angora hors de la Turquie	33
6. — Conclusion	45
7. — Bibliographie	47
